

L'HISTOIRE DE LÖTSCHEN

par J. Siegen, prieur

Le tourisme

Qui étaient les premiers hommes venus dans notre pays? Où a-t-on trouvé les premiers vestiges humains? Au bord de l'Areuse, au canton de Neuchâtel. Il y a là une caverne habitée il y a 12 000 ans par les Magdaléniens, venus de la France. Un robuste Valaisan, le glacier du Rhône, a bouché la caverne lorsqu'il poussait dans l'avant-dernière période glaciaire jusqu'à Lyon et Soleure au pied du Jura. Vers 5000 ans av. J.-C. les chasseurs d'ours ont laissé leurs vestiges dans quelques cavernes (Wildkirchli, Wildmannlloch, Drachenloch et dans le Simmental). Les chasseurs étaient les premiers touristes dans les Alpes. Les premiers habitants sédentaires apparaissaient au Jura et dans son prolongement, le Randen (Kessleloch et Schweizersbild) vers 3000 ans av. J.-C. Les premiers hommes suivaient l'exemple des animaux, qui arrivaient en printemps et quittaient nos régions en automne comme encore aujourd'hui la plupart des oiseaux.

Quand sont-ils arrivés dans nos montagnes et dans notre vallée? Le Musée d'histoire à Genève garde des objets trouvés dans des tombes à Lötschen datés de 1000 ans av. J.-C. Ces premiers habitants étaient sûrement venus par les montagnes. Ils appartenaient à la race de l'homme alpin, une tribu de travailleurs paisibles comme on en trouve aujourd'hui dans la vallée. Grands voyageurs étaient les Celtes, qui venaient de l'ouest jusqu'en Irlande, refluaient de la Gaule dans nos Alpes et jusqu'en Asie Mineure (les Galatiens). Nous leur devons d'après le professeur Hopfner le nom de la vallée et de sa rivière, la Lonza. Un souvenir précieux des Celtes est une épée avec fourrure trouvée en 1921 à Gattenalp. Elle se trouve au Musée national à Zurich. Le professeur Viollier l'a datée de 350-300 ans av. J.-C.

De vrais touristes, même guides de montagnes furent les Romains de la tribu des Dinariens, le professeur Otto Peter dit que 20 % des habitants de Lötschen portent les signes de cette tribu. Ils étaient les gardiens du Lötschberg, déjà en ce temps, la plus courte liaison nord-sud par le Simplon.

Les passages des Alpes prirent une plus grande importance dans les temps féodaux. Charlemagne régnait sur les pays alpestres jusqu'au Danube. Pour lui et ses successeurs la sûreté par les cols des Alpes était un souci principal. Dans cette vue les empereurs de l'Allemagne confièrent les accès des cols alpestres à des vassaux éprouvés, fidèles. Les seigneurs de La Tour-Châtillon obtenaient le versant sud du Lötschberg et les seigneurs de Wädswil le versant nord. La preuve de l'importance stratégique du Lötschberg est fournie par les batailles de Berchtold V et des Bernois autour du Lötschberg, en 1211 et 1419. Peu après 1200 les colonies de Lötschen utilisaient le Lötschberg pour se rendre à Lauterbrunnen et communiquaient par ce passage avec la vallée natale. D'après la tradition ils avaient aussi fréquemment des rapports par le Petersgrat avec leur vallée d'origine. Après la réformation quelques familles, entre autres celle de Thomas Siegen rentraient par le Petersgrat à Lötschen (1626). Les Bernois veulent avoir transporté la cloche dite «La Lötscherglocke» (1483) par le Petersgrat à Lauterbrunnen. La cloche dite «La Bernoise», fondue en 1589 par Abraham Zender de Berne, le plus célèbre fondeur suisse, est maintenant sur le cimetière de Kippel, «La Lötscherglocke est devant l'église de Lauterbrunnen. Il y a près de 50 ans le guide Theodor Kalbermatten entreprit avec sa femme le pèlerinage d'Einsiedeln par le Petersgrat.

Dès le commencement du XVI^e siècle le col de Lötschen a atteint une importance considérable comme voie de commerce. En 1519 les Valaisans et les Bernois firent faire un projet de route du Lötschberg par Ulrich Ruffiner, le célèbre architecte du cardinal Schiner. Le projet prévoyait une chapelle de Saint-Nicolas, patron des commerçants et des voyageurs, au sommet (2590 m.). Quels obstacles ont empêché la réalisation de ce plan? En 1698 les Bernois firent construire un chemin muletier de Selden jusqu'au col. Les Valaisans refusèrent de continuer le chemin sur le versant sud, incités par les Confédérés catholiques, alléguant une politique religieuse. En réalité ils avaient peur de concurrence pour le Saint-Gotthard. Nous avons le récit du célèbre humaniste Thomas Blatter de son passage du col. Les chroniqueurs nous rapportent que beaucoup de voyageurs périrent sur cette montagne, surtout en hiver dans les avalanches.

Le tourisme moderne

Le tourisme moderne commence dans le Lötschental avec la conquête du Bietschhorn le 13 août 1859. Les gens de Lötschen appelaient leur montagne Nesthorn jusque dans les derniers temps. Dans la vallée du Rhône on l'appelait toujours Bietschhorn. D'après Coolidge le Bietschhorn est la deuxième montagne, mentionnée dans l'histoire avec le nom actuel. La première est le Monte Viso, déjà connue des Romains. Le Bietschhorn est mentionné en 1233, la Jungfrau en 1252 et le Balmhorn en 1366. Le Lötschental a vu des touristes avant la première ascension de sa montagne. Les premiers ascensionnistes de la Jungfrau, les Meier d'Aarau, étaient venus par le Beichgrat dans le Lötschental, traversaient le col de Lötschen et arrivaient au sommet de la Jungfrau (4166 m.) le 5 août 1811. En 1828 le professeur Hugi avait traversé le Lötschental.

A Lötschen on entendait raconter des premières ascensions dans les vallées de la Viège et du combat autour du Cervin. De telles nouvelles décidèrent le prieur de Kippel, Felix Lehner, d'essayer l'ascension du Bietschhorn, dans ces temps encore Nesthorn. Il faisait un premier assaut en 1858, mais sans succès. L'année suivante il gagna l'anglais Leslie Stephen, professeur d'Oxford, à son plan. Il engagea trois chasseurs de chamois, les frères Jean et Joseph Siegen de Ried et leur cousin Jos. Ebener de Wiler comme guides. Effrayé par une chute de pierres, le prieur se sépara de la caravane au pied de l'arrête nord, tandis que Stephen et ses guides poursuivirent l'ascension, et traversèrent les cinq sommets de la montagne. C'est grâce à l'initiative du prieur Lehner que la première du Bietschhorn a été exécutée déjà à cette date, six ans avant le Cervin. Le professeur Stephen raconte cette première dans le premier bulletin du Club alpin anglais. C'est sûrement sa plus glorieuse entreprise. Trois arrière petits-fils du guide Joseph Siegen ont fêté le centenaire de la première ascension le 13 août 1959 sur le Bietschhorn, et un petits-fils y a célébré la première messe le 27 août 1940.

Les premières ascensions

Les Rothörner qui barrent l'ouest de la vallée ont sûrement depuis longtemps eu la visite des indigènes, des chasseurs et des bergers, de même les pointes du Petersgrat. La première ascension du Balmhorn réussit par les frères Walker de Liverpool avec leur sœur, en 1864. Le Tschingelhorn a été conquis le 4 septembre de la même année par Hawker, le Lauterbrunnen, le Breithorn par Fellenberg le 13 juillet 1865. Un

quart d'heure après lui deux Anglais arrivaient au sommet. Le Grosshorn eut sa première visite par les étudiants Düby et Ober avec les guides Joh. Bischof de Lauterbrunnen et Jos. Siegen de Ried le 9 septembre 1868. Le Mittaghorn fut conquis par Ringier et Montandon le 19 juillet 1878.

Tournons-nous vers la chaîne du Bietschhorn. Le Sattelhorn, un cône de glace, fut gravi pour la première fois par Schulz avec le célèbre Alexandre Burgener et Joseph Ritler de Wiler. Le Schienhorn par Häberlin en 1869 avec deux guides du Haslital. Au sud du Beichgrat se suivent les Lonzahörner et puis le Lötschentaler Breithorn, conquis par Häberlin (1869) avec le guide Joseph Rubin de Ried. La conquête du Breitlauhorn réussit par le guide Théodor Kalbermatten, le 26 septembre 1887 avec deux étudiants de Lötschen, Jos. Henzen et Alexandre Lehner. Le proche Jägihorn fut visité le 27 septembre 1869 par les frères Jean et Peter Siegen, envoyé par le professeur Häberlin pour vérifier la carte. La première du Bietschhorn est déjà mentionnée. Ses voisins à l'ouest ont été gravis et explorés par Fellenberg avec des guides de Lötschen. Il nommait un sommet Adlerspitz, où un aigle venait de finir son repas. Il y avait évidemment souvent dîné.

Les guides

Les compagnons de Leslie Stephen à la première du Bietschhorn devinrent les premiers guides de Lötschen. Jean Siegen et son neveu Joseph Siegen accompagnaient en 1867 Fellenberg à la deuxième ascension du Bietschhorn. Un souvenir de cette deuxième ascension est la «Bietschhorn-glocke» de l'église de Blatten. Le livre des guides Jean et Pierre Siegen commence en 1867 et finit avec l'ascension du Salève en 1905 à l'occasion de l'exposition nationale à Genève. Pierre Siegen et Benedikt Henzen accompagnaient l'ingénieur Imfeld dans ses excursions. Pour l'ascension du Wilerhorn Pierre Siegen engagea comme porteur le jeune Théodor Kalbermatten, qui est devenu le plus célèbre guide du Lötschental. Il gravit les sommets les plus difficiles, parfois par des routes nouvelles dans les Alpes bernoises et valaisannes, du Piémont et de Chamonix. Il engagea les jeunes guides de Weissenried et d'Eisten de sa parenté. Les auberges dans les autres villages emmenèrent aussi des guides. Ceux-ci restèrent fidèles à l'agriculture. Seulement dimanche ils se réunirent à l'hôtel Nesthorn à Ried. Les jours d'œuvre l'hôtelier devait les appeler dans leur travail à la campagne. Quand les guides étaient tous engagés, l'hôtelier mit aussi la main sur les jeunes pour de petites courses. Ainsi je suis moi-même d'abord devenu guide de montagne et seulement plus tard guides des âmes.

L'hôtellerie

Aussitôt après la conquête du Bietschhorn la circulation croissante appela l'hôtellerie. Joseph Ignace Lehner de Gampel voyait circuler les touristes devant son auberge et monter dans le Lötschental. Il venait lui-même dans la vallée d'où ses ancêtres avaient jadis émigrés, et s'adressa d'abord à ses amis, à Wiler, en leur faisant la proposition de construire un hôtel. Ceux-ci lui conseillèrent de s'adresser aux premiers ascensionnistes du Bietschhorn à Ried, leurs cousins. Ainsi fut construit de 1866 à 1868 l'hôtel Nesthorn à Ried, une grande maison en bois extérieurement couverte d'un mur et intérieurement tapissée de papier. On croyait qu'une église et un hôtel devait avoir une vue blanche. En 1906, lorsque les travaux commencèrent pour la construction de la ligne du Lötschberg, une société indigène a construit les hôtels à Kippel et à Fafleralp. Pendant les années de la crise économique, entre les deux guerres mondiales, surgirent les auberges dans les villages et même au sommet du Lötschberg. Il y a des cabanes du Club alpin au pied du Bietschhorn, à la Lötschenlücke et au pied du Mutthorn (Petersgrat).

L'hôtel Nesthorn à Ried a passé dans les mains de la famille Schröter de Rarogne. Un constructeur infatigable fut le célèbre hôtelier Théophile Schröter. Il changea le nom de l'hôtel Nesthorn en «Hôtel Nesthorn et Bietschhorn». A l'entrée de son restaurant nous lisons: «Stille Ruh / Dein Reiseziel / findest du / beim Theophil». Dans ce restaurant a été fondé la société de développement de Lötschen. Les mérites de Théophile Schröter pour le tourisme de Lötschen restent inoubliables.

Le sport du ski

Les skis furent introduits en Suisse vers la fin du siècle passé par l'ingénieur Kielsberg (Winterthour). Ce sport gagna Lötschen aussitôt après les vallées de Viège. En été 1901 l'industriel allemand Walter Flender et son ami König séjournèrent à l'hôtel Nesthorn. L'hiver suivant ils apparurent comme premiers skieurs sur leurs longues planches à Lötschen. Ils montèrent par la Lötschenlücke sur le grand glacier d'Aletsch. Les gens du pays les voyant partir disaient: «Plus personne ne les reverra». Mais ils revinrent dans la vallée du Rhône et montèrent à Zermatt. Au Grenzgletscher au pied du Mont Rose, ils tombèrent dans une crevasse et furent retirés morts. Peu après arrivèrent le photographe Boissonas et l'écrivain Baud-Bovy pour faire la même excursion avec le guide Théodore Kalbermatten. Celui-ci a introduit le sport du ski à

Lötschen. Les jeunes se construisirent eux-mêmes des skis avec des douves de tonneaux et du bois de frêne, en y attachant des talons de vieux souliers, munis d'un long bâton. La première société de ski a été fondée dans une cabane de la Fafleralp. Aujourd'hui elle est rattachée à la Société suisse des skieurs. D'autres sports comme football et hokey sur glace sont encore dans les souliers d'enfance.

Les premiers lauriers comme skieurs militaires sont revendiqués par les frères Kalbermatten de Weissenried. Le terrain lisse autour de ce village se prête joliment bien pour ces exercices. Les skieurs militaires de Lötschen voyaient les mœurs d'après ski dans les stations se croyaient obligés de célébrer leurs victoires de la même manière et d'inviter aussi les filles. L'hôtelier Abraham Müller de Kandersteg disait un jour dans un discours officiel: «Le sport du ski est un bal avec un léger manteau de ski.»

L'avenir du tourisme à Lötschen

Le conseiller aux Etats Kurmann disait un jour dans un discours devant les paysans de Lötschen: «Le tourisme est l'avenir des vallées alpestres.» Mais on sentait qu'il disait cela en hésitant, à contre cœur et avec regret. Il est vrai, qu'il ajoutait comme consolation: «L'agriculture aura aussi sa part en offrant des produits exquis de la montagne.» Il est vrai, que cette bénédiction est encore modique à Lötschen, mais que l'agriculture n'y est pas encore à l'agonie comme dans beaucoup d'autres stations. Les touristes apprécient et achètent les produits de notre agriculture et de nos petites industries (tricotage et sculpture sur bois). Les paysans peuvent aussi louer des appartements dans leurs chalets. Les plus avisés ont douté lorsqu'on parlait d'une station d'hiver à Fafleralp. Une telle bénédiction aurait facilement pu tourner en grande malédiction. Le danger d'avalanches ne permet guère un tel projet. Les accès de Hockenalp et de Lauchernalp seraient plus faciles et plus sûrs. Le terrain le plus favorable pour le sport du ski serait l'Ebneflufirn en dessus de la Lötschenlücke, utilisable toute l'année comme le Théodulgletscher sur Zermatt, mais accessible par hélicoptère. Le Lötschental a aussi sa haute-route de Fafleralp-Lötschenlücke-Concordiaplatz-Grünhornlücke-Fiescher-gletscher-Oberaarjoch au Grimsel, praticable en été et en hiver.

Le folklore

Que pouvons-nous offrir comme attrait pour le tourisme? Si le tourisme est l'avenir des vallées alpestres, nous sommes obligés de nous y intéresser. Nous avons une réclame naturelle dans nos paysages et dans

nos coutumes, costumes et fêtes. La plus belle coutume est l'aumône de Ferden le lundi de Pâques, une œuvre touchante de charité magnanime. Six cents à sept cents personnes reçoivent une tranche de fromage, un petit pain et un gobelet de vin. Puis vient le transport de bois pour la construction d'un chalet à l'alpe à plus de 2000 m. par toute la commune. La dernière fois le bois a été porté à Hockenalp en 1958. Maintenant tous les alpages sont accessibles aux jeeps. Cette coutume était aussi un signe touchant de solidarité et de l'amour du prochain. Viennent les fêtes des moutons, le rassemblement et la tonte des moutons. Près du Gletschers-
tafel les moutons sont jetés pour prendre un bain dans la Lonza afin de laver la laine. Il y avait des spectateurs qui se formalisaient sans raison de ce traitement. Le bain n'était sûrement pas un martyre pour ces innocents.

Irréparablement perdu est le «Tschärätun» le jeu de «Tsara», d'où vient peut-être notre nom, parce que les écoliers se sont emparé de ce jeu. Par ce fait les adultes ne s'y intéressaient plus. Quel plaisir, quand après le jeu, vainqueurs et vaincus mangèrent amicalement la crème à la maison communale comme les anciens Confédérés à Kappel.

Encore les Tschäggätä, les masques de carnaval ont risqué de disparaître. Une raison était, que les garçons voulaient aussi imiter les grands et une autre, que les photographes payaient des doubles litres de vin, et que les masques ne voulaient plus marcher sans ce support. Heureusement les jeunes de Wiler arrangent chaque année le Jeudi gras un cortège de masques, qui attire pas mal de spectateurs.

Une coutume, anciennement répandue dans toutes les régions alpestres, existe encore à Lötschen, le compte des alpages avec les documents en bois, nommés «Tesseln», sur lesquels sont gravés les droits à l'alpage. Les consorts reçoivent après le compte un verre de vin, anciennement ils mangeaient la crème. Des fêtes populaires sont aussi les jours de la montée à l'alpe et de la bénédiction de l'alpe.

Les gens de Lötschen sont restés les plus fidèles aux coutumes religieuses. La veille de la fête des Trois rois les rois apparaissent avec leur suite, qui chantent devant les maisons, les vieilles chansons baroques. Cette manifestation attire un bon nombre de visiteurs, non invités mais bienvenus. La fête du baptême est encore célébrée avec la «Mitscha», gâteau de baptême, qui pèse parfois plus de vingt livres.

A Kippel on chante encore les vêpres chaque dimanche et jour de fête. Kippel a encore une procession le premier et le troisième dimanche du mois. Mais les quatre paroisses de la vallée ont conservé la procession de la Fête-Dieu, du Segensonntag et de la dédicace de l'église avec les

grenadiers du Bon Dieu, les successeurs des mercenaires de Versailles et de Naples. L'installation d'un nouveau porte-bannière est toujours une belle fête populaire.

Le tourisme du Haut-Valais a pris ses origines dans les cures de Zermatt, Saas et Lötschen. Les maisons paroissiales hébergeaient les premiers touristes. La maison du vicaire de Kippel était encore en 1900 «L'Hôtel de Genève». Nous nous efforçons de rendre agréable le service religieux aux touristes et aux colonies de vacance. Nous avons même construit une chapelle à Fafleralp en l'honneur de saint Bernard, depuis 1923 patron des montagnards et des touristes. Olsommer, le rédacteur de «Treize Etoiles» a écrit: «Que les montagnards restent ce qu'ils sont, et Saas-Fée restera toujours une merveille». C'est aussi vrai pour le Lötschental.